

“La tolérance ? Il y a des maisons pour ça !” Cette boutade est lancée par Claudel à propos des maisons closes du siècle dernier, où le vice était admis afin qu’il ne perturbe pas l’ordre social. Prise en ce sens, la tolérance s’apparente à une indulgence temporaire, un moindre mal, voire une lâcheté. En tant qu’attitude consistant à admettre chez autrui une manière de penser ou d’agir différente de la sienne, elle devient une éthique du quotidien et se rapproche d’une forme de respect que l’on doit à l’autre. Mais où s’arrête la tolérance, et qu’estime-t-on intolérable ? Dans le débat, si elle nous enjoint de prendre en considération toutes les opinions, ne risque-t-elle pas de ruiner d’avance toute pensée critique ? La tolérance ne serait-elle alors qu’une simple concession de la part de celui qui estime détenir la vérité ? Notion complexe, la tolérance procède d’exigences multiples. S’interroger sur sa nature suppose qu’on en mesure les limites et qu’on évalue les obstacles à sa pratique.